MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 115 (2016), p. 1-14

Charles Bonnet

Une ville cérémonielle africaine du début du Nouvel Empire égyptien

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli
9782724711455	*Les émotions dans l'Égypte Ancienne*	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Une ville cérémonielle africaine du début du Nouvel Empire égyptien

CHARLES BONNET*

Au nord de la capitale du royaume de Kerma s'est développée une agglomération caractérisée par l'architecture de ses bâtiments officiels[1]. À quelque 700 m de la ville principale de la région, le site de Doukki Gel correspond à un centre religieux et palatial unique à ce jour qui implique une relation étroite entre les populations nubiennes et le Soudan central où devaient exister d'autres royaumes comme le pays de Pount ou les ensembles de Kassala, du Kordofan ou du Darfour[2]. Des réseaux d'échanges sont attestés dès l'Ancien Empire égyptien[3] et l'on connaît aujourd'hui encore des routes au travers des déserts – ou, pour l'époque concernée, des savanes – dont la célèbre « route des 40 jours » permettant aux chameaux de passer du Darfour vers l'Égypte durant les temps modernes[4].

À Doukki Gel, l'effort architectural le plus impressionnant est porté sur la mise en place d'un système de défense constitué de plusieurs lignes d'enceintes à bastions accolés. Ce mode de construction s'inscrit dans une longue tradition de fortifications indépendante du pouvoir pharaonique. Ces éléments démontrent que, dès l'érection des forteresses sur la deuxième cataracte, Kerma défie les forces égyptiennes par de redoutables ouvrages conçus pour les

* Mission archéologique suisse, franco-soudanaise de Doukki Gel/Kerma (Soudan) co-dirigée par l'auteur avec Dominique Valbelle, Séverine Marchi et Abd el-Rahman Ali.

1 Ch. Bonnet, « Les grands monuments égyptiens et nubiens du début de la XVIIIe dynastie sur le site de Doukki Gel (Kerma) », *BIFAO* 112, 2012, p. 57-75.

2 B. Gratien (éd.), *Abou Sofyan et Zankor, prospections dans le Kordofan occidental (Soudan)*, Archaiologia 1457, Villeneuve-d'Ascq, 2013 ; A. Manzo, « From the Sea to the Desert and Back: New Research in Eastern Sudan », *BMSAES* 18, 2012, p. 75-106 ; D.N. Edwards, *The Nubian Past. An Archaeology of the Sudan*, Londres, New York, 2004 ; J. Vercoutter, « Le pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique (stèle de Saï. 579) » *in* J. Vercoutter, *Livre du Centenaire 1880-1980*, MIFAO 104, Le Caire, 1980, p. 157-178.

3 D. Valbelle, « International Relations Between Kerma and Egypt » *in* J.R. Anderson, D.A. Welsby (éd.), *The Fourth Cataract and Beyond. Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, British Museum Publications on Egypt and Sudan 1, Leuven, 2014, p. 103-109.

4 F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Roads Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, AfrPraehist 27, Cologne, 2013.

BIFAO 115 (2016), p. 1-14 Charles Bonnet
Une ville cérémonielle africaine du début du Nouvel Empire égyptien
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fameux archers nubiens. En amont de la troisième cataracte est créée une barrière militaire rendant infranchissable aux Égyptiens le passage vers le Sud. Cette réponse à la frontière de l'Égypte fixée par Sésostris III a pu être étudiée dans la ville antique de Kerma (fig. 1) et plus récemment à Doukki Gel[5]. La double défense devait sans doute se concrétiser par d'autres postes militaires plus méridionaux qui restent à découvrir.

Il faut estimer que les forces en présence sont considérables et que, plusieurs fois dès la XIIe dynastie, les armées se sont confrontées. Cependant les quelques décennies du début du Nouvel Empire semblent correspondre à une période extraordinaire durant laquelle les puissances rivales du Nord et du Sud sont à leur apogée. Des coalitions du Sud se fédèrent pour s'opposer aux conquérants venus le long du Nil et les systèmes fortifiés se font toujours plus complexes de part et d'autre[6]. Durant les premières années du règne de Thoutmosis Ier, une campagne militaire va permettre de raser la ville cérémonielle de Doukki Gel et de fonder un *menenou*, une institution créée en territoire conquis pour s'implanter et exploiter ce pays[7] (fig. 2). Le complexe fortifié se superpose alors à une vaste surface de la ville cérémonielle et les fortifications extérieures égyptiennes ont des proportions gigantesques, venant recouvrir les vestiges des fronts antérieurs. Le nouveau système reprend la technique défensive des Nubiens avec des dimensions supérieures et des dispositifs souvent inconnus en Égypte. Une salle hypostyle de 140 colonnes relie la porte monumentale au temple principal.

À l'intérieur du centre urbain indigène protégé par la première enceinte, la découverte de trois temples et d'une chapelle nous a donné l'occasion de mettre au jour les fondations d'étranges monuments (fig. 3). De plan ovale définissant un espace réduit, ces constructions ont conservé les restes de socles précédés par deux marches. On peut émettre l'hypothèse d'un emplacement pour un naos où se trouvait peut-être la statue du dieu. Autour des murs arrondis assez épais (1 m) est disposée une série de contreforts servant à maintenir une couverture de briques crues. Un bâtiment circulaire est associé à ces lieux de culte, il est probablement utilisé comme palais cérémoniel car trois sièges précédés par des escaliers semi-circulaires, un baldaquin supporté par quatre colonnes et une table d'offrandes y sont partiellement préservés. Ce quartier religieux est encore utilisé après l'établissement du *menenou* de Thoutmosis Ier et l'un des temples va se maintenir jusqu'à la fin de l'époque méroïtique après avoir subi une violente destruction lors de la campagne en Nubie du pharaon Psammétique II.

L'espace intermédiaire entre les deux lignes de fortifications principales est occupé par une série de monuments d'un très grand intérêt (fig. 4). Ces bâtiments souvent reconstruits présentent des plans arrondis sans doute de caractère cérémoniel, soit des allées passant dans de véritables « forêts » de colonnes pour rejoindre un ou deux trônes précédés par un escalier semi-circulaire. Dans la ville antique, autour du temple central de la *defuffa,* nous avons retrouvé les plans quadrangulaires de même époque ou presque contemporains d'habitations

5 Ch. Bonnet, *La ville de Kerma*, Lausanne, 2014.

6 L. Gabolde, « La stèle de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire » in A. Gasse, V. Rondot (éd.), *Séhel, entre Égypte et Nubie. Actes du colloque international, université Paul-Valéry, 31 mai-1er juin 2002,* OrMonsp 16, Montpellier, 2003, p. 129-148.

7 Ch. Bonnet, « Découverte d'une nouvelle ville cérémonielle nubienne et le *menenou* de Thoutmosis Ier (Doukki Gel, Soudan) », *CRAIBL*, 2013 II, p. 807-823 ; *id.*, « From the Nubian Temples and Palaces of Dukki Gel to an Egyptian *menenou* During the Beginning of the 18th Dynasty » in *Nubia in the New Kingdom : Lived Experience, Pharaonic Control and Indigenous Traditions. The British Museum, Annual Egyptology Colloquium, July 2013*, sous presse.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

influencées par l'architecture égyptienne. Les plans ovales ou circulaires de Doukki Gel se distinguent sur le territoire de la Nubie. Nous sommes donc confrontés à une architecture inconnue dans la région qu'il faudrait plutôt pouvoir comparer avec des exemples du Soudan central, or ceux-ci, pour des temps aussi reculés, ne sont pas encore attestés avec certitude. La présence de certains aménagements complète nos connaissances de cette architecture : ce sont les murs périphériques très épais épaulés par des contreforts extérieurs et intérieurs. On notera encore la présence de tables d'offrandes sous des baldaquins associés aux trônes ou au croisement de plusieurs voies.

Probablement plus caractéristiques encore sont les portes dont le seuil et les crapaudines, appartenants à deux battants, déterminent une largeur de passage de 0,75 m à près de 2 m pour la plus grande. Ces ouvertures inscrites dans les enceintes ou les murs des édifices étaient définies par deux tours de proportions variables selon l'importance de l'accès. Les fondations de ces constructions circulaires sont très puissantes et s'enfoncent de plus d'un mètre dans le sous-sol pour assurer la statique des élévations. La première assise est parfois simplement faite de briques crues disposées en cercles concentriques, alors que trois des tours de l'enceinte intérieure de 12 et 14 m de diamètre présentent des socles faits de masses de limon durci de forme ronde de 0,50 m de diamètre, fixant une poutre verticale. On peut restituer ainsi des dispositifs en bois s'élevant à l'intérieur. Il a été possible d'établir clairement l'existence d'un passage en quinconce au travers de certaines portes reliant palais et temples. Ces énormes fondations ont été détruites par des fosses de récupération ou avec la volonté de faire disparaître ces massifs arrondis ayant sans doute une valeur symbolique. Les maçonneries des vestiges successifs témoignent de la multiplication de ces portes et des reconstructions durant les derniers siècles du Kerma classique.

Le palais A, le plus grand monument étudié à ce jour, avec 55 m par 46 m, dispose de deux portes avec tours (fig. 5). Ses allées mènent à deux trônes adossés à la paroi du côté nord. On peut évaluer à 1 400 le nombre des colonnes qui complètent les dispositions intérieures. Très rapprochées, elles ont un diamètre au sol modeste, d'environ 0,80 m, et s'enfoncent de plus d'un mètre en fondation. Les fondations ainsi constituées représentent une masse considérable pour asseoir les élévations et les rendre plus stables. Les vestiges de deux palais antérieurs (C et F) sont recoupés par les murs épais (environ 4 m) de la construction. Il manque des éléments de datation car la céramique du Kerma classique est assez rare alors que des tessons du début de la XVIIIe dynastie sont présents un peu partout dans les couches profondes[8]. Jusqu'ici, aucune importation extérieure n'a été décelée : les nouveaux arrivants se sont adaptés sans doute à la région.

Nous avons découvert un état tardif dans l'aire ouest du palais A. La tour nord de l'entrée occidentale a été échancrée pour y installer une chapelle occupée presque entièrement par une table d'offrandes et son dais soutenu par quatre colonnes (fig. 6). Une porte est ouverte au sud alors qu'une banquette est aménagée contre la paroi ouest. En pénétrant dans le grand bâtiment (fig. 7), dont la toiture a été modifiée, on pouvait atteindre deux espaces disposant d'une nouvelle couverture. Une porte à petites tours puis les deux contreforts d'une seconde

8 Ph. Ruffieux, « Early 18th Dynasty Pottery Found at Kerma » *in* J.R. Anderson, D.A. Welsby (éd.), *The Fourth Cataract and Beyond. Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, British Museum Publications on Egypt and Sudan 1, Leuven, 2014, p. 417-429.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ouverture, permettaient de rejoindre une imposante salle hypostyle dont le couloir central se terminait à l'est par un trône, précédé d'un escalier semi-circulaire. Les deux rangées de cinq colonnes, de bon diamètre, s'élevaient sur des bases épaulées par des petits contreforts arrondis. Le deuxième espace présente des murs doublés par deux colonnades et par deux supports centraux. Lorsque l'on suivait l'allée pavée de briques dans le sens est-ouest, on passait sur le côté d'un bassin rond de 4 m de diamètre. Le passage était encore visible sous la forme d'empreintes de pieds mais, côté méridional, des traces d'aspersions d'eau semblaient en relation avec des végétaux. On pense naturellement à l'arbre sacré de la ville de Pnoubs : le jujubier. Plus loin sont apparus les restes d'une table d'offrandes circulaire à contreforts, accompagnée par une seconde table rectangulaire faite également de limon durci. Le négatif d'une cache centrale en rectangle (caisse de bois ?) a livré quelques tessons du Kerma classique. Une porte indique une continuation de l'aménagement vers l'allée du trône central du palais A, des traces de colonnes confirmant le passage.

D'autres allées peuvent être associées aux derniers temps de l'occupation Kerma (fig. 4). Ainsi, une porte ferme le passage vers l'ouest entre deux tours. Une troisième tour monumentalise une autre porte s'ouvrant au-dessus du puits nord à l'intérieur de l'enceinte. Elle permettait sans doute de descendre vers l'eau sacrée car les traces érodées d'un escalier et d'une petite terrasse ont été repérées. Les deux tours qui surmontent le plan d'eau ne sont pas circulaires car elles ont été reprises plusieurs fois. Au croisement des deux allées ont été mis au jour les vestiges d'une table d'offrandes circulaire épaulée par de petits massifs arrondis. Ce dispositif ne laissait que bien peu de place pour les circulations. Il est vrai que la porte vers le puits n'avait qu'une ouverture très étroite de 0,60 m et que le passage était rendu difficile par un escalier de plusieurs marches. On a plutôt l'impression que la porte et le passage exigu étaient en relation avec un dispositif pour l'apparition d'un personnage important plutôt qu'un système de service. Une autre porte au sud-ouest est à mettre en relation avec un escalier bordé d'un mur de pierres.

Nous avons l'impression qu'une topographie urbaine se met en place pour l'ensemble des palais puisqu'à l'ouest de l'entrée vers le quartier religieux principal, un deuxième immense palais s'élève durant les dernières années de l'occupation du royaume nubien (fig. 4). En cours de dégagement, le palais G présente également un plan ovale irrégulier. Son mur périphérique de 2 m d'épaisseur est épaulé de chaque côté par des petits contreforts. Les nombreuses colonnes sont élevées sur des fondations circulaires profondes de 0,90 m de diamètre. Près de la surface du sol, les vestiges quelquefois mieux conservés permettent d'observer par la position des briques crues l'existence d'une base circulaire autour d'un fût de 0,60 à 0,70 m de diamètre. Quelques exemples récents montrent qu'une élévation de plusieurs mètres est possible même avec cette dimension relativement modeste. Dans la partie occidentale du bâtiment qui a été explorée, plusieurs aménagements intérieurs sont apparus.

Trois trônes se trouvaient à l'extrémité d'une chaussée pavée de briques (fig. 8). Ils étaient accompagnés de tables d'offrandes de bonnes dimensions. L'un d'entre eux est placé dans l'axe de la chaussée et appartient à un état secondaire. Très proches, ces sièges semblent avoir pourtant été utilisés à la même époque. Vers le nord, à côté du trône principal adossé à la paroi du palais, un aménagement particulier définit un espace quadrangulaire aux angles arrondis. Des colonnettes en terre étaient érigées autour d'une surface de 4 m de côté et des murs d'entrecolonnement limitaient la circulation. Ces éléments étaient montés sur une sorte de socle consolidé tout autour par des massifs arrondis. Une paroi intérieure partageait l'espace, et le

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

côté oriental était réservé à l'emplacement d'un massif carré, peut-être un autel. Quatre bases permettent de restituer au-dessus de cette table faite de briques crues un petit baldaquin. Cet aménagement ne paraît pas avoir été très élevé si l'on tient compte de la légèreté des structures découvertes. Il s'agirait ainsi d'une sorte d'enclos proche du trône, dont la fonction pourrait avoir été partiellement religieuse. Un enclos de ce genre protégeait une table d'offrandes sur l'axe d'une chaussée devant l'un des trônes du palais A.

Sous l'axe central défini par le temple principal de Thoutmosis Ier mais précédé par l'alignement des tours de plusieurs portes indigènes, sont apparus les vestiges d'un bâtiment plus ancien de dimensions considérables. Avec un diamètre d'au moins 55 m, ce bâtiment F s'inscrit, comme les palais, dans l'espace intermédiaire entre les deux systèmes de défense (fig. 4). En l'état de notre recherche, le bâtiment semble antérieur à presque toutes les constructions dégagées puisque plusieurs d'entre elles sont élevées successivement et se recoupent sur le même emplacement. Le plan du monument se caractérise par des colonnes d'un diamètre important de 1,50 m, elles sont plus espacées que les autres exemples reconnus. Les fondations circulaires ont quelquefois été modifiées avec un léger déplacement. Le mur extérieur a subi de nombreuses destructions, cependant au sud-ouest, nous avons pu étudier sa jonction avec la fondation de la tour méridionale d'une porte. La situation de l'édifice F devant l'entrée principale du noyau urbain ne s'explique pas pour l'instant et il faudra poursuivre les investigations pour comprendre ses fonctions.

Les réalisations de Thoutmosis Ier sont entièrement détruites à leur tour par une coalition indigène qui établit d'autres systèmes de fortifications (fig. 9). Cependant, après une ou deux décennies déjà, sous Thoutmosis II et Hatchepsout, le *menenou* est reconstruit et on lui donne plus d'ampleur. L'usage de la pierre s'impose par étapes alors que la salle hypostyle de l'axe d'entrée vers le temple principal voit ses colonnes se multiplier jusqu'à près de 300 (fig. 10). Confrontés à l'architecture de ce pays étranger, les Égyptiens veulent montrer une autre conception de la manière de bâtir. À la même époque, on doit constater ainsi que trois architectures différentes se côtoient.

Lors de la présentation des résultats récents obtenus à Doukki Gel (Kerma) jusqu'en 2012, nous avons évoqué une architecture inhabituelle qui se distingue de celle de la ville antique autour de la *defuffa*, le temple principal[9]. Par étapes, nous essayons de comprendre les particularités de cette architecture unique alors que les comparaisons restent presque impossibles avec les édifices du siècle passé ou d'il y a 200 ans. Pourtant il faut bien admettre que ces extraordinaires constructions ont surgi au IIe millénaire av. J.-C. dans une région dont les traditions sont très différentes (fig. 11). Chaque saison, certains détails révèlent des traits qui nous éloignent davantage du répertoire de la vallée du Nil. Certes, l'architecture de briques crues et de terre n'a pas encore livré tout ce que l'on peut en attendre mais, dans ce cas particulier, nous sommes face à une énigme et l'on aura besoin de travaux complémentaires menés au Soudan central.

9 Voir n. 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

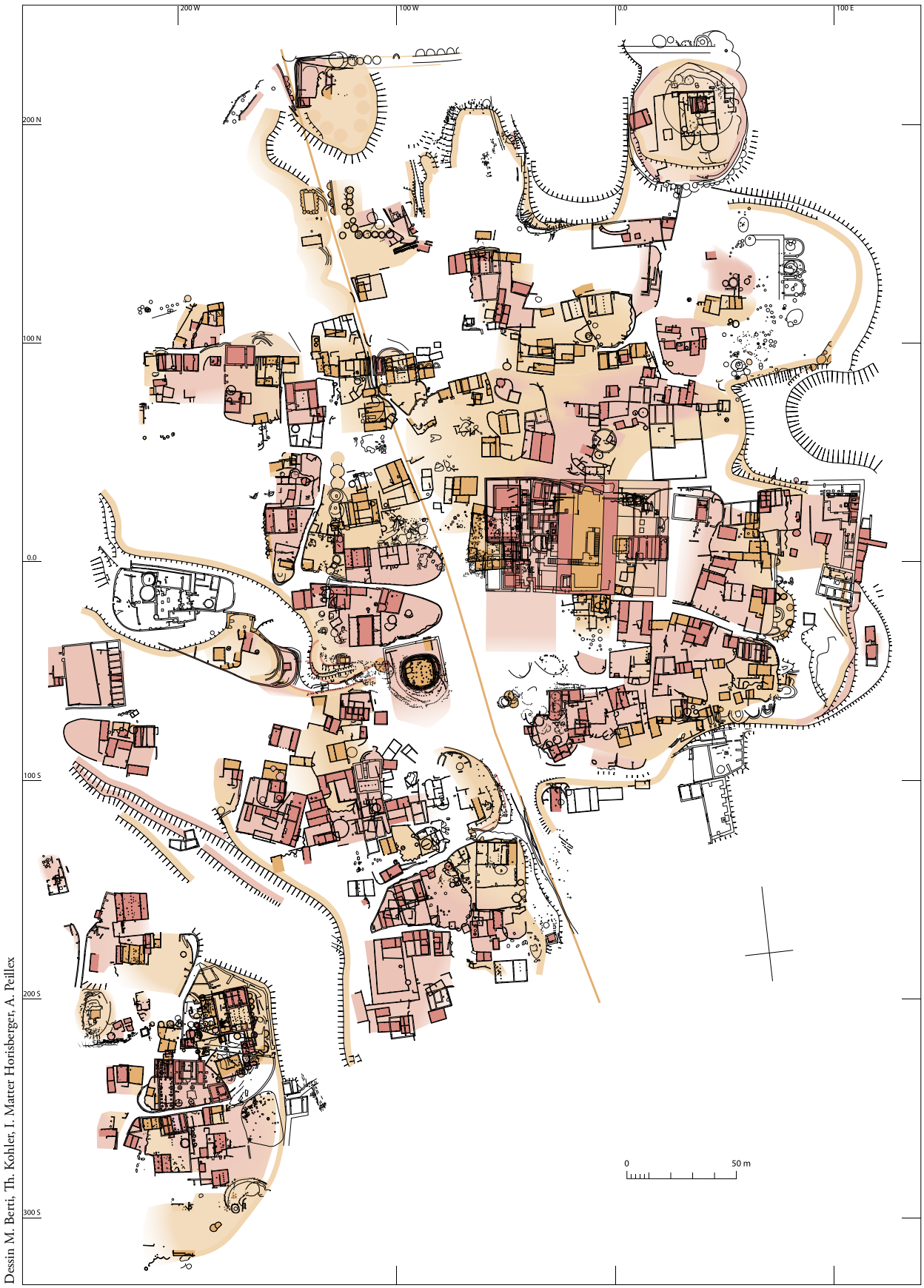


Fig. 1. Plan schématique de la ville antique de Kerma vers 1800 av. J.-C.

BIFAO 115 (2016), p. 1-14 Charles Bonnet
Une ville cérémonielle africaine du début du Nouvel Empire égyptien
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

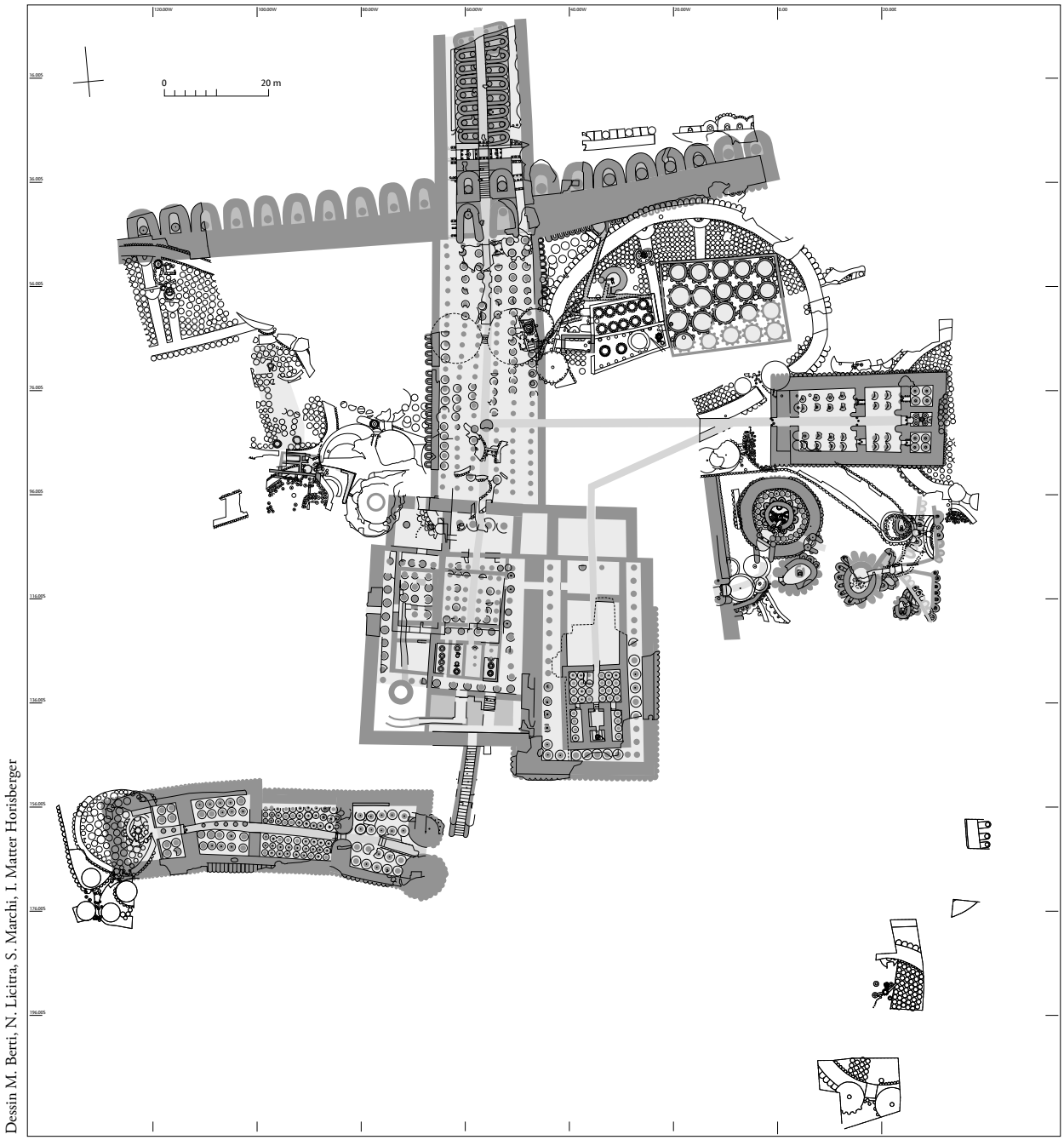
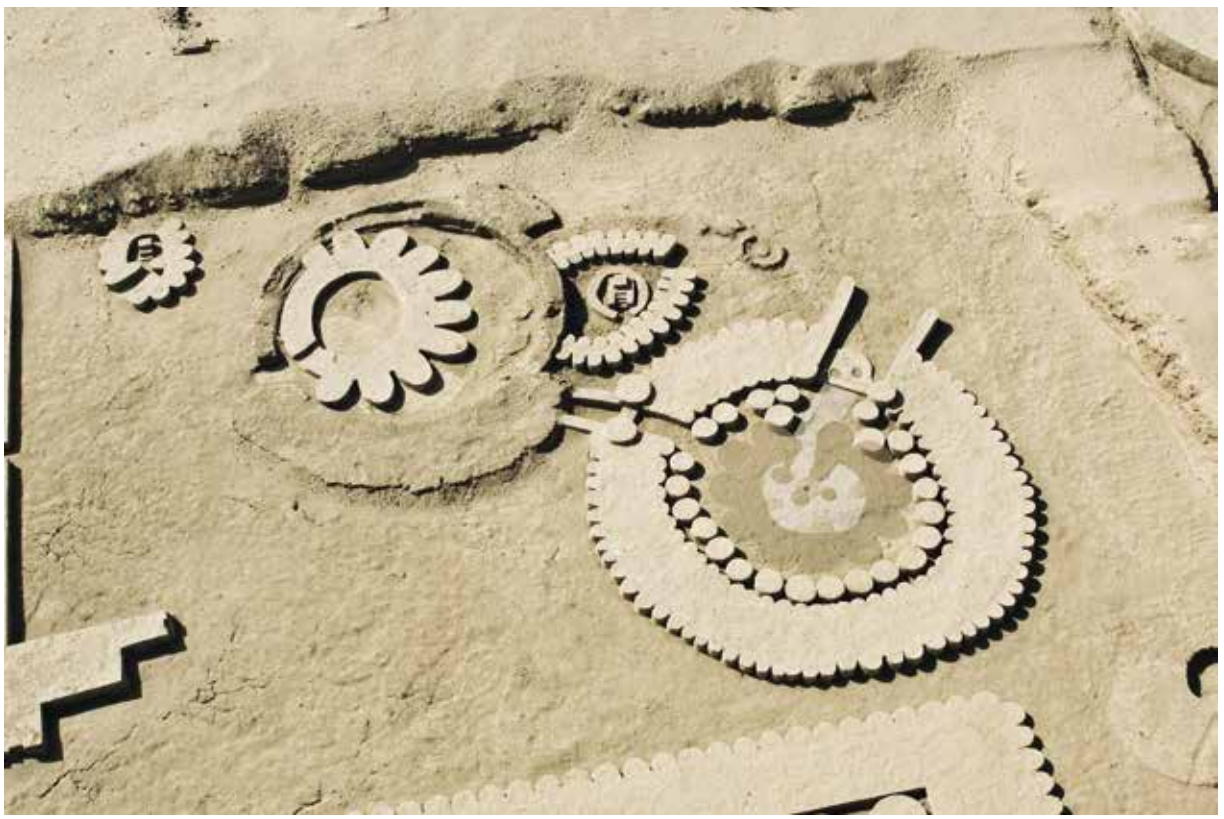


Fig. 2. Plan schématique du *menenou* de Thoutmosis Ier à Doukki Gel.

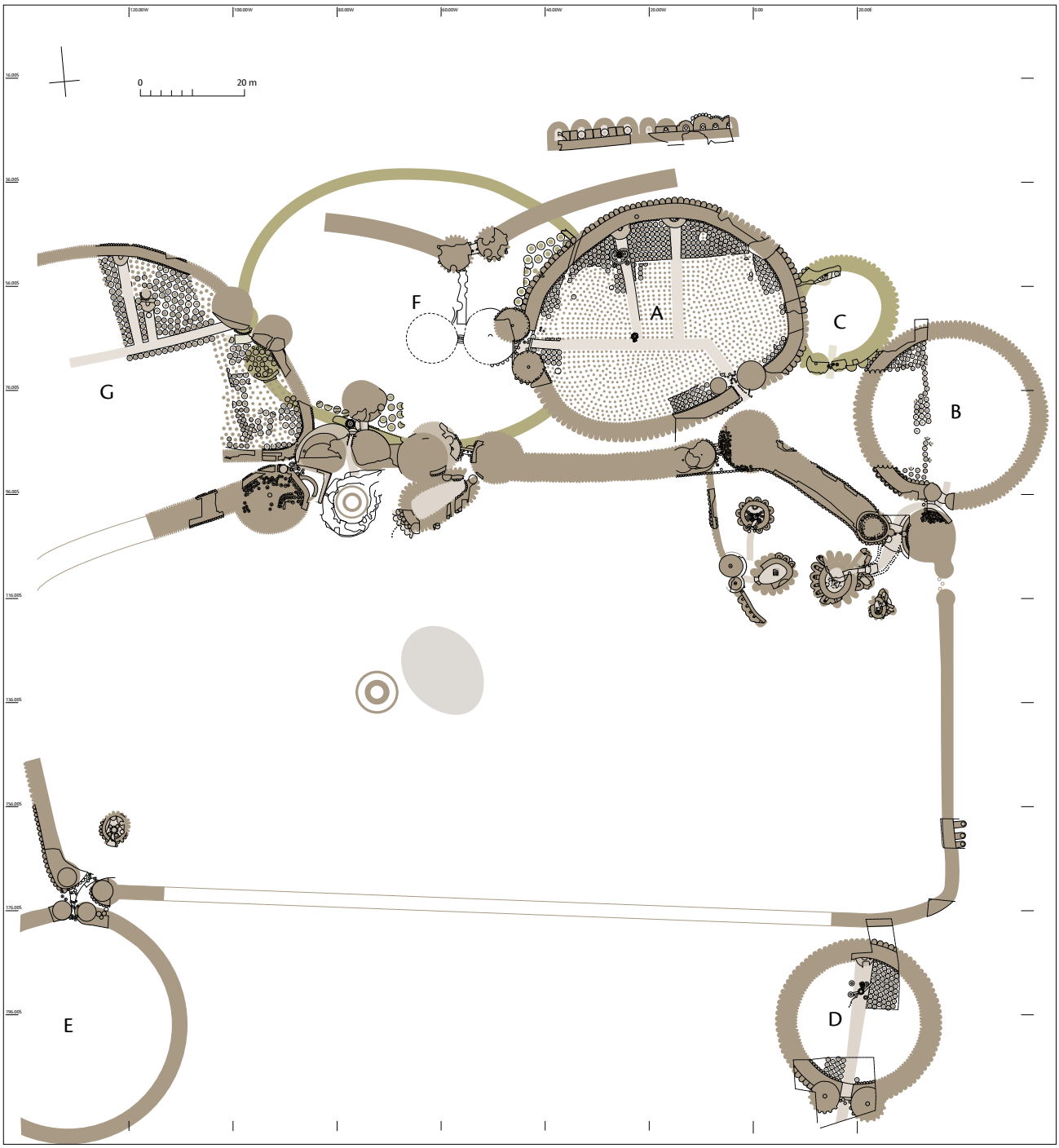
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cliché B.N. Chagny

Fig. 3. Vue aérienne du complexe religieux indigène de Doukki Gel après restaurations.

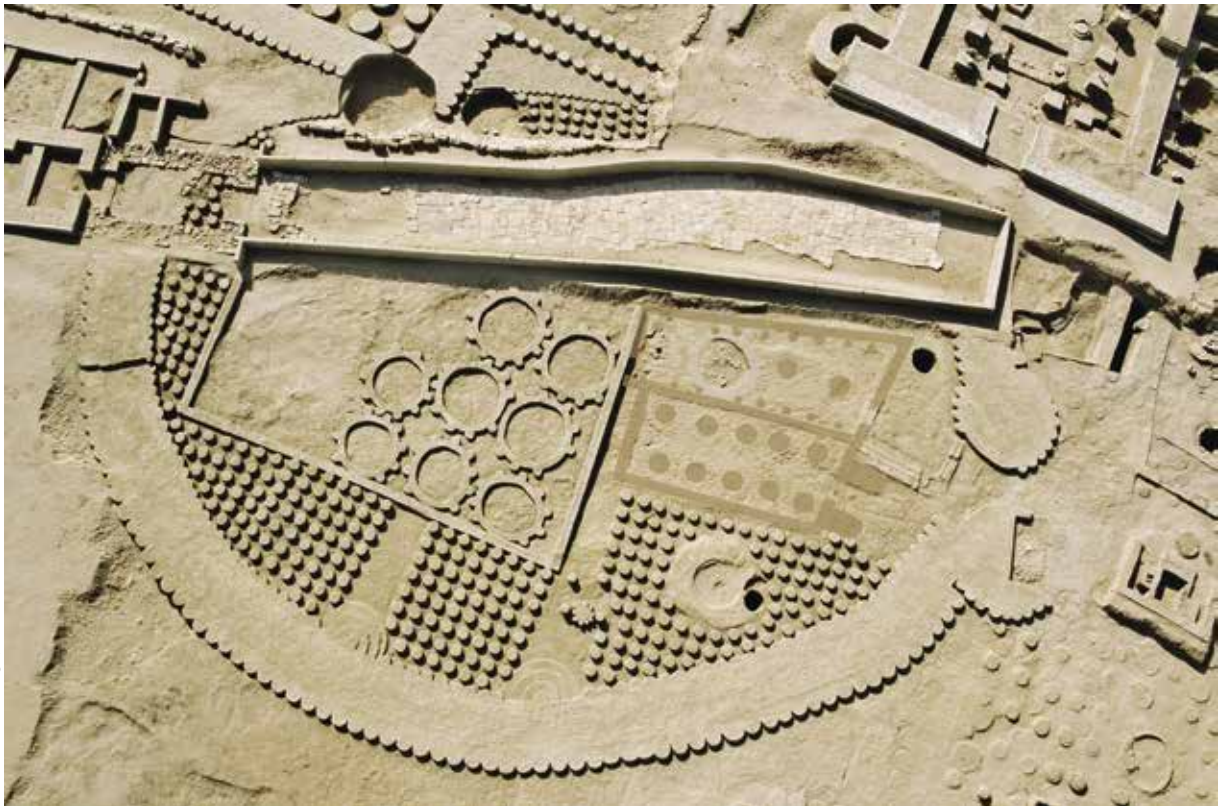
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin M. Berti, N. Licitra, S. Marchi, I. Matter Horisberger, A. Peillex

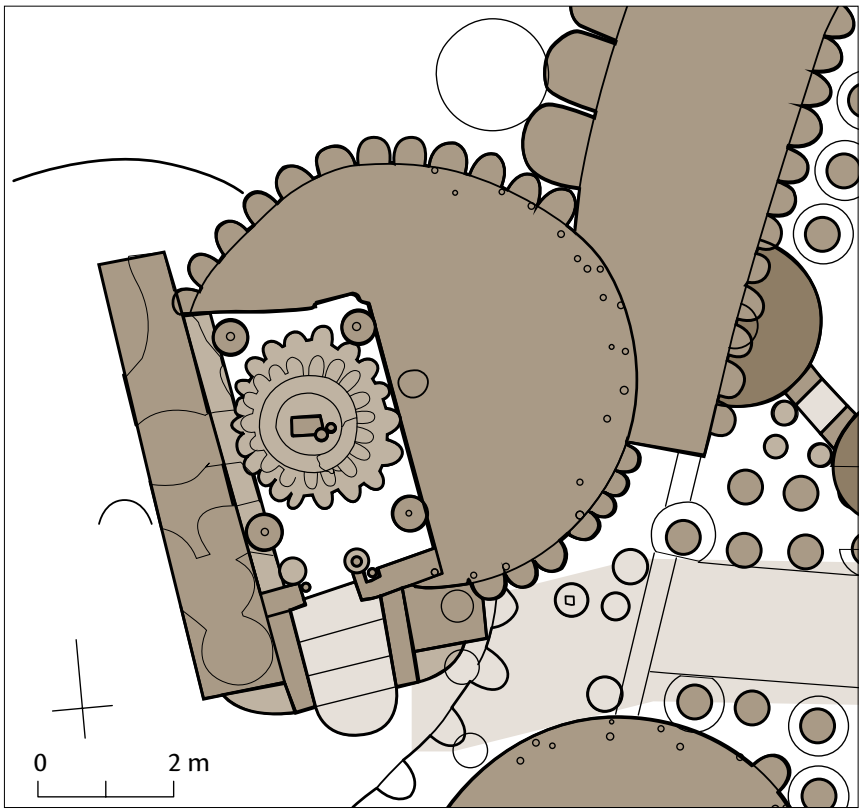
Fig. 4. Plan schématique de Doukki Gel au Kerma Classique vers 1600 av. J.-C.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cliché : B.N. Chagny

Fig. 5. Vue générale du palais A après restaurations.



Dessin M. Berri

Fig. 6. Une chapelle à l'entrée du palais A.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

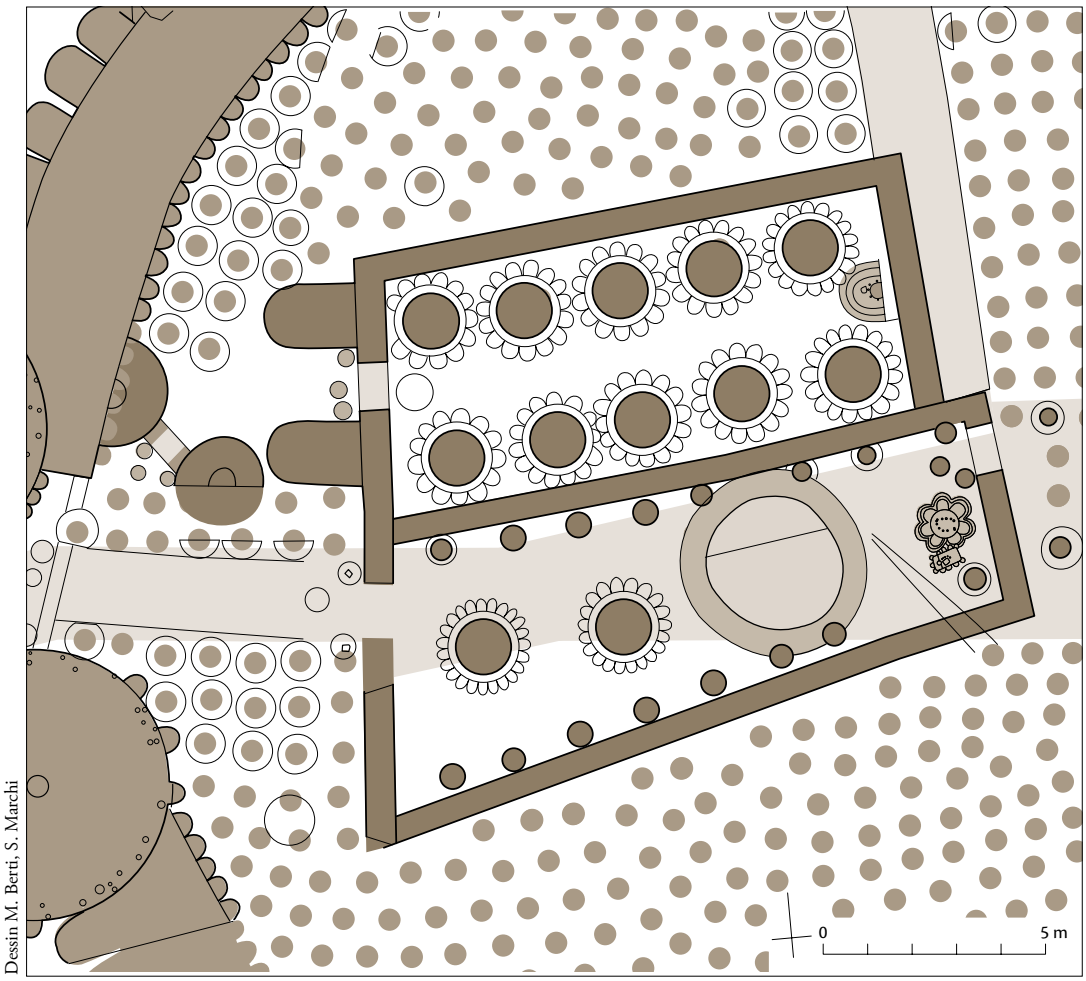


Fig. 7. Plan schématique du dernier état du palais A dans le secteur occidental.

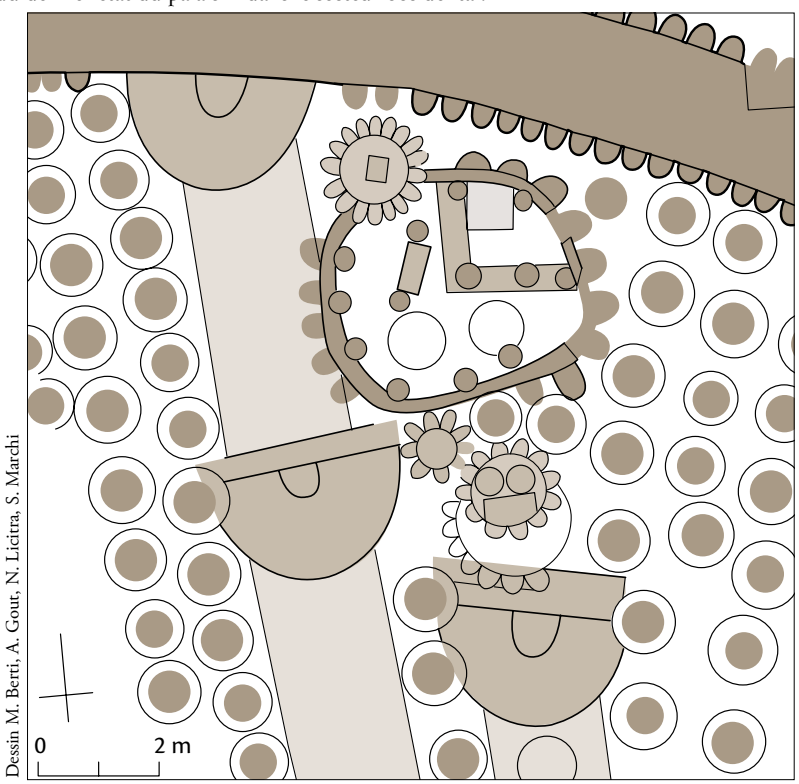
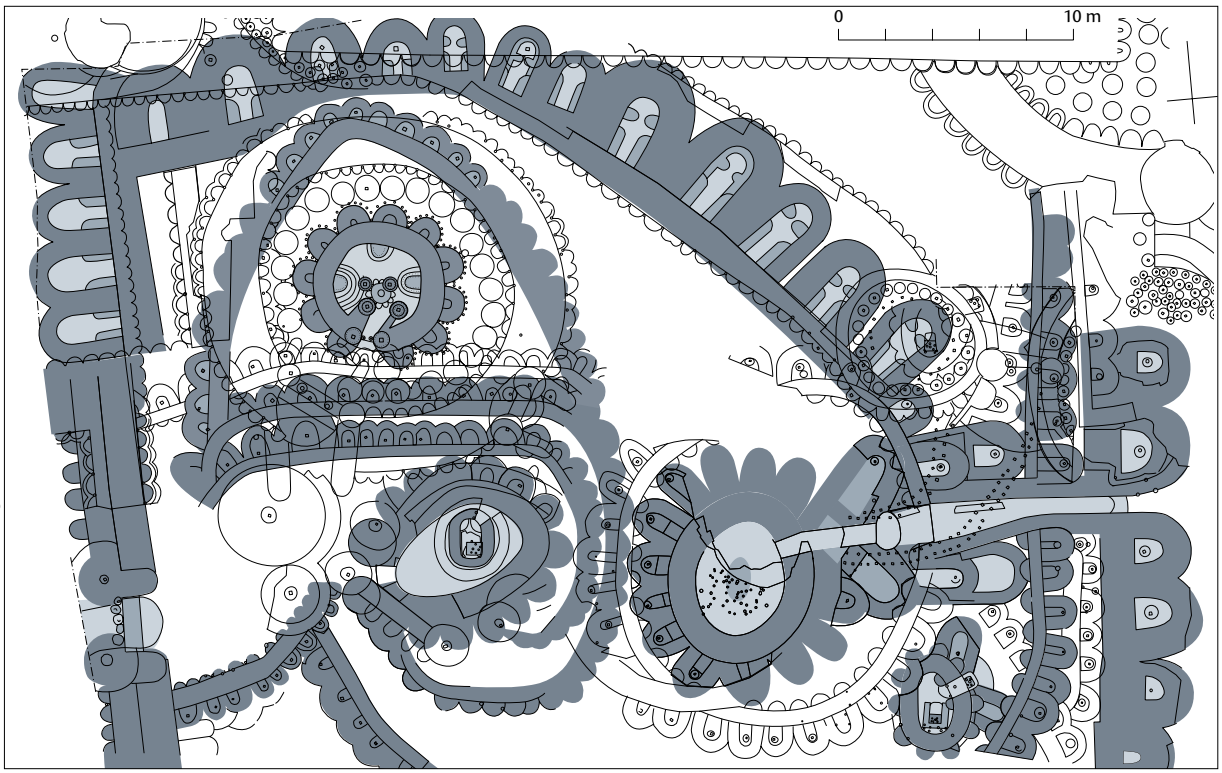


Fig. 8. Les aménagements à l'intérieur du palais G.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessin M. Berti, I. Matter Horisberger, A. Peillex

Fig. 9. Fortifications du quartier indigène de Doukki Gel.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

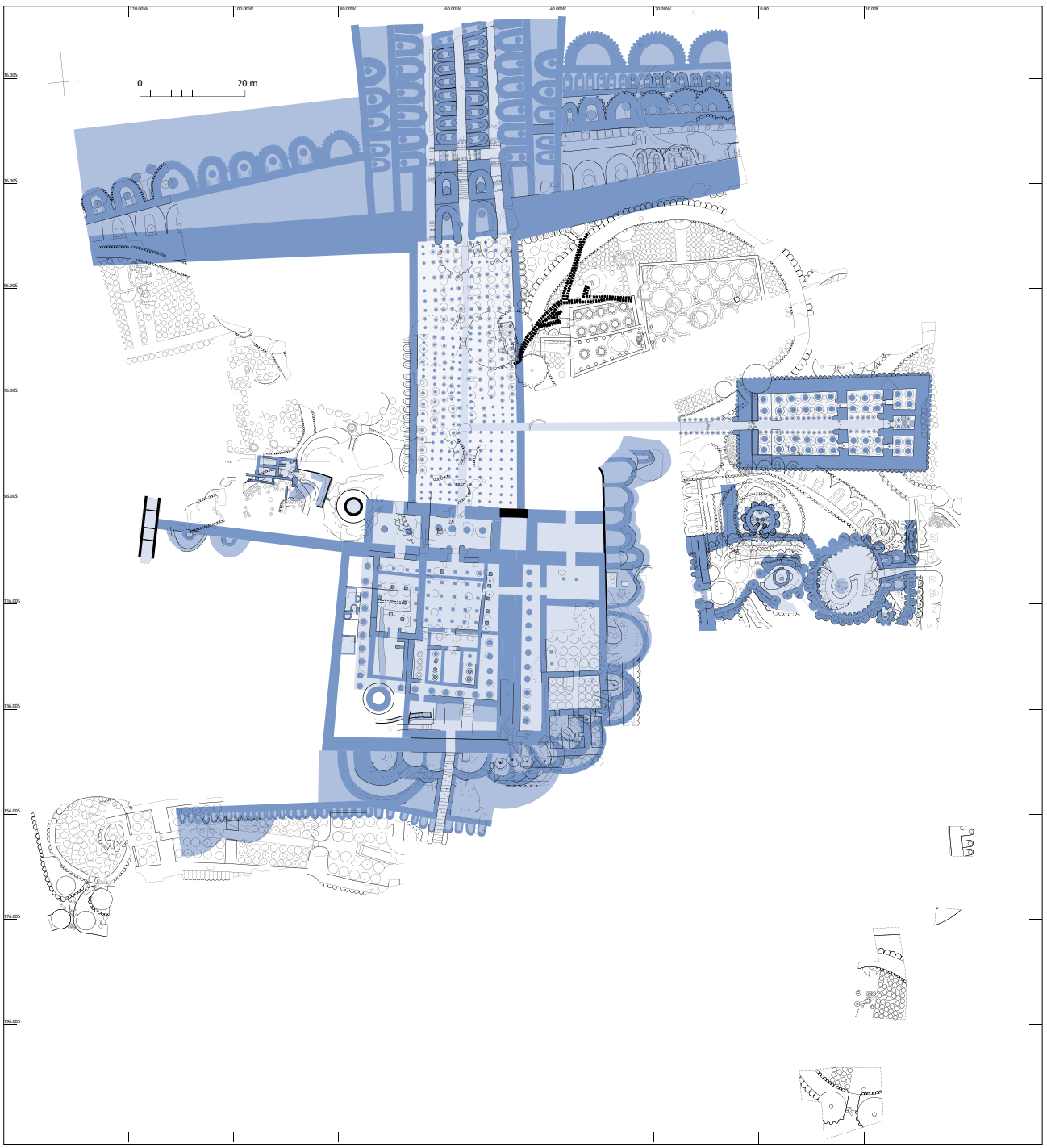


Fig. 10. Plan schématique du *menenou* reconstruit sous Thoutmosis II et Hatchepsout.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cliché M. Berri

Fig. 11. Détail de l'un des trônes du palais A.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net